

**Daniel SCHÖNPFLUG et Martin SCHULZEWESSEL,
*Redefining the Sacred. Religion in the French and
Russian Revolutions***

Francfort/Main, Peter Lang, 2012

Jean-Clément Martin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13013>
DOI : 10.4000/ahrf.13013
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013
Pagination : 224-225
ISBN : 978290832789
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Daniel SCHÖNPFLUG et Martin SCHULZEWESSEL, *Redefining the Sacred. Religion in the French and Russian Revolutions* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 374 | octobre-décembre 2013, mis en ligne le 16 janvier 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13013>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Daniel SCHÖNPFLUG et Martin SCHULZEWESSEL, *Redefining the Sacred.* *Religion in the French and Russian Revolutions*

Francfort/Main, Peter Lang, 2012

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

Daniel SCHÖNPFLUG et Martin SCHULZEWESSEL, *Redefining the Sacred. Religion in the French and Russian Revolutions*, Francfort/Main, Peter Lang, 2012, 226 p., ISBN 978-3631572184, 39,80 €.

- 1 Ce petit volume rassemble les huit communications de participants à un colloque organisé à Berlin sur ce thème il y a quelques années. Ordonnées en quatre thèmes : repenser la sécularisation, dissidences religieuse et politique, l'Église révolutionnée, les cultes révolutionnaires, les communications sont regroupées deux par deux, l'une écrite autour de la Révolution française, l'autre, la Révolution russe. Ainsi Daniel Schönflug et Gregory Freeze interviennent dans la première section autour de la sécularisation annonciatrice ou non de la Révolution, davantage pour la Française que pour la Russe, préparée en quelque sorte par la montée de scandales et de débats plus que par une érosion. Dale Van Kley, que Daniel Schönflug a ainsi discuté, intervient ainsi qu'Alexandre Etkind dans la deuxième section, insistant, le premier, sur l'héritage des dissidents jansénistes dans le milieu patriote, le second sur les sectes religieuses qui avaient imaginé des communautés utopiques. Pour autant la différence est fondamentale puisque le mouvement français de contestation part bien des dissidents, quand, en Russie, il est inspiré par l'exemple sectaire. Dans la troisième section Bernard Plongeront traite des relations entre Rome et la République autour de la Constitution

civile du clergé, et Michail Shkarovskiï en fait autant pour l'État russe et l'Église soviétique. Les deux histoires sont largement dissemblables, à commencer par leurs origines opposées, l'Église constitutionnelle française étant fondée initialement sur une partie majoritaire des clercs favorables à la Révolution, la russe dépendant de la volonté du pouvoir, maître de sa vie et de sa mort. Enfin, Jean-Claude Bonnet évoque Marat, comme un saint politique tandis que Frithjof Benjamin Schenk présente les cultes de la personnalité dans la Russie soviétique. La comparaison est limitée à la coïncidence avec les cultes des martyrs dans les deux révolutions mais les évolutions sont radicalement distinctes, les cultes russes étant rigoureusement organisés et de grande ampleur.

- 2 Dans une longue introduction qui rappelle les étapes historiographiques scandant l'étude liée de la religion et des révolutions, les deux maîtres d'œuvre insistent finalement sur les rapprochements qui naîtraient de ces comparaisons.
- 3 Sans doute ont-ils raison en soulignant les conditions essentielles qui ont influencé les histoires de ces deux révolutions nées en profitant des rivalités et des transformations religieuses, suscitant de nouvelles églises et de nouveaux cultes, échouant l'une et l'autre sur des résistances irrémédiables. Cependant le lecteur demeure sur sa faim. Les articles sont enracinés dans deux cultures historiques sans aucun lien l'une avec l'autre et ne se font jamais écho. La tentative d'histoire croisée n'existe que dans l'introduction mais elle ne remet pas en question les notions de révolution ou de religion, les catégories fixées traditionnellement ne sortent pas renouvelées de leur examen. Il n'existe pas vraiment d'exemples réussis dans ce champ historique. Les deux directeurs citent l'essai bien connu d'Arno Mayer, *Furies*, qui avait juxtaposé plutôt que discuté les exemples de ces deux révolutions. La difficulté de mener des analyses comparatives, menées il y a une cinquantaine et une vingtaine d'années surtout à partir de points de vue économiques, sociaux et politiques, sont importantes et il ne faut pas négliger que ces difficultés sont aggravées par le médiocre intérêt porté à la question des relations entre religion et révolution en général, compliquées par les incertitudes méthodologiques pour parler de la contre-révolution. Il est certain que dans une historiographie peu fournie sur ces sujets, malgré les efforts louables des auteurs et des intervenants, le livre contribue au débat même s'il n'en renouvelle pas assez les connaissances et les problématiques. Que les intervenants soient remerciés pour avoir attiré l'attention de notre communauté sur ce champ d'expérimentation et pour avoir réalisé la publication en langue anglaise.